

# Michel Voïta, l'imprécateur des Trois Couronnes à Vevey

*Pour quelques jours, l'hôtel cinq étoiles vaudois prête sa salle de banquet au théâtre.  
Pour y jouer «Imprécation» de Michel Deutsch. Provocation.*

**D**ans le luxe, le calme et la volupté d'un hôtel cinq étoiles, les Trois Couronnes à Vevey, Michel Voïta, dans «Imprécation» de Michel Deutsch, nous jette à la figure les absurdités de notre fin de siècle. Pour la représentation, les spectateurs sont invités à revêtir une tenue de soirée. Afin d'exarcerber le malaise ou porter l'ironie à son comble. L'imprécateur est une sorte de Cassandre au masculin qui a reçu le don de prophétie mais dont les déclarations ne seront jamais prises au sérieux. Il est convié à proférer ses colères et ses griefs d'accusation par l'intermédiaire de ceux qu'il condamne précisément. Ecrite pendant les préparatifs de la guerre du Golfe, la pièce de Michel Deutsch est une dénonciation de notre société corrompue et avilie. Il nous la livre «sans leçon ni morale», formulant «peut-être un appel à la révolte, mais pas de pari sur une issue». Ren-

contre avec Michel Voïta, acteur central de la pièce.

**LNQ: Le personnage principal, l'Etranger, vitupère contre les idées reçues, contre les dieux du stade. Il évoque Tapie et Le Pen. Ce sont là les absurdités de cette fin de siècle. Est-on en plein Empire du mal?**

**Michel Voïta:** En fait, il dénonce le pouvoir qui n'est plus qu'entre les mains des «dieux du stade». Il cite dans un passage Tapie et Le Pen. Mais ce qu'il condamne surtout, c'est qu'il ne nous reste que les stars de la télévision comme espoir. On peut voir l'imprécateur comme un révolté, un révolutionnaire qui s'interroge sur l'existence d'un monde meilleur. Dans les années 1900, quelqu'un s'est imaginé que l'on pourrait vivre mieux. Il ne pensait pas qu'on allait en arriver à tous les massacres et les charniers que l'on a

connus. Maintenant que le mur de Berlin est tombé, que nous reste-t-il? De cet espoir extraordinaire qui a parcouru le siècle, de ce projet de partage entre les peuples, que reste-t-il? Aujourd'hui, l'Afrique, confrontée à ce même problème, va le payer cher dans les cinquante prochaines années. On ne peut pas vivre, nous, dans la prospérité avec des gens qui crévent à côté. Mais les guerres vont continuer de la même manière. On n'a rien appris.

**Pour lutter contre ces absurdités, que propose le personnage?**

Je ne sais pas s'il propose quelque chose. Il pose des questions. Il dit que les seules révoltes actuelles se passent dans les banlieues et déplore justement qu'il n'y ait pas de pensée derrière ces révoltes-là, une pensée pour un monde meilleur. Pour lui, cette situation est insupportable et il faut y mettre fin.

**Vous avez choisi de jouer cette pièce dans un hôtel cinq étoiles. Est-ce de la provocation?**

Non.... Un petit peu peut-être... Pour parler de la prospérité, il fallait être dans le lieu de la prospérité! En plus, ce ne sont pas des discours de garagiste. Ils sont tenus soit par des intellectuels soit par des fils de bonne famille. D'ailleurs, la plupart des grands révolutionnaires, en tout cas les théoriciens, étaient de bons bourgeois. Il fallait remettre cela dans son contexte. Et si possible en smoking et avec un verre de champagne à la main...

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
LUCIENNE PEIRY**

▷ **VEVEY, «Imprécation» de Michel Deutsch, présenté par le Théâtre-Ensemble Chantier Interdit à l'Hôtel des Trois Couronnes. Jusqu'au 30 octobre à 20 h 15, représentations du 29 et du 30 avec menu. Tenue de soirée conseillée.**